

“Mes brebis, personne ne les arrachera de ma main”.

Imaginez-vous un instant être metteur en scène. Imaginez-vous la scène que l’Evangile raconte aujourd’hui. Evidemment l’on devrait ajouter ce qui était avant le passage de la liturgie d’aujourd’hui et ce qui est exprimé après.

Les juifs forment un cercle autour de Jésus sous le Portique de Salomon. Physiquement, ils l’empêchent de partir. Avec des paroles ils sont également violents : “Es-tu le Messie ou non?”. Ils le mettent en demeure d’exprimer s’il est le Massiah (en hébreu) ou le Christos (en grec). Jésus ne répond pas directement, mais il répond plus profondément que ce qui est attendu. Il répond qu’il est le berger. Or en Israël, chacun sait que le peuple est identifié à un troupeau dont Dieu est le Pasteur, le Berger.” Nous sommes son troupeau” dit le psaume 99 aujourd’hui. Mais de plus Jésus dit : “Mes brebis, personne ne les arrachera de ma main”. Et Il dit la même chose du Père : “Personne ne peut rien arracher de la main du Père”. Il se fait ainsi l’égal du Père. Et pour ceux qui n’auraient pas compris, Il ajoute : “Le Père et moi, nous sommes UN”. Les juifs ont tellement bien compris ce que Jésus dit, qu’ils veulent le lapider, et l’accuse de blasphème.

Déménageons de Jérusalem, et rendons-nous à Antioche de Pisidie au centre de l’Asie Mineure, à l’ouest de la Turquie contemporaine. Nous rejoignons Paul et Barnabé qui prêchent deux sabbat de suite dans la synagogue. Sont présents trois publics; les juifs, les prosélytes (personnes converties au judaïsme) et les païens intéressés par le judaïsme. Il y a une foule nombreuse. Et les juifs en sont mécontents. Comme ceux de Jérusalem, ils invectivent Paul et Barnabé. Ceux-ci répondent : “comme vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien! Nous nous tournons vers les païens.” Un tournant vient d’être pris. Alors que la mission était comprise comme adressée aux juifs. Il y a ici un élargissement, une universalité de la mission. Il est vrai qu’elle était déjà incluse dans la bible. Comme dans le Temple, l’adversité subie entraîne à aller plus loin dans ce qui est exprimé.

Mais revenons ici dans l’église de saint Antoine. L’important est, ce que ce texte peut nous dire aujourd’hui.

Comme Jésus, et comme Paul et Barnabé, nous vivons des situations difficiles au niveau national, au niveau du travail ou personnel. Mais Jésus vient nous dire que rien ni personne ne peut nous arracher de sa main. Quelle sécurité profonde....même si toutes les difficultés restent présentes. La seule chose qui nous est demandée est la foi en cela ; une passivité active.

Cette foi est le terreau pour la plante de n’importe quelle vocation. Avant une vocation quel qu’elle soit, nous sommes appelés à recevoir. Alors nous pouvons à ce moment-là développer notre mission spécifique dans l’Eglise. Et quel que soit notre âge.

Prions pour que nous puissions aller jusqu’au bout de nos vocations propres et être ainsi éveilleurs d’autres vocations.

Frère Michel Laloux